

Yanis VAROUFAKIS
Un autre monde est possible
Pour que ma fille croie encore à l'économie
Flammarion, Paris, 2015
Traduit du grec par Vassilis Ithakis

Je ne sais pas quel âge, ni quel niveau d'études a la fille de Yanis VAROUFAKIS, mais elle doit déjà avoir une bonne habitude d'entendre son père parler d'économie. En effet, les idées qu'il exprime ne sont pas si évidentes pour celui qui ne connaît pas grand chose à ce domaine, d'autant qu'elles vont à l'inverse d'un certain nombre de lieux communs paresseusement acceptés sans examen. En effet, « *le succès des idées en matière d'économie est davantage lié à l'exercice d'une puissance culturelle, économique et financière qu'à leur propre pertinence.* » (p9)

Cette lecture est venue à point nommé alors que je lisais en parallèle « *La dette, 5000 ans d'histoire* »¹ dont je vous ai déjà parlé et dont je vous reparlerai bientôt j'espère. Des idées qui se rejoignent, même si elles se sont exprimées différemment.

La partie la plus intéressante, et que j'ai trouvée la plus difficile à comprendre, concerne les mécanismes et la logique de la dette, définie comme un « *emprunt fait sur l'avenir* ». En effet, comme beaucoup, je pensais naïvement que les banques prêtaient l'argent qu'elles détenaient en dépôt. Il n'en est rien. Elle crée l'argent en le prêtant, à charge pour l'emprunteur de le rendre réel un jour en payant ses dettes... Cette masse monétaire est donc en réalité empruntée à l'avenir : d'où le risque de ne la voir jamais remboursée quand elle atteint des proportions déraisonnables. Mais, paradoxalement, il ne faut surtout pas qu'elle le soit totalement, car, si elle l'était, l'économie s'arrêterait ! D'autant que « *lorsque le banquier sait que l'Etat viendra toujours à son secours en cas de difficulté, il n'a aucune raison d'être prudent et de limiter les prêts qu'il accorde, moyennant paiement.* » (p84/85).

Le marché est né de l'excédent de production permis grâce aux techniques agricoles remplaçant chasse-pêche et... cueillette. Cet excédent a pu agrandir la sphère des échanges et permettre certaines prises de risques qui expliquerait « *pourquoi les Aborigènes d'Australie n'ont pas envahi l'Angleterre* » (chap1). VAROUFAKIS relie Dette, Argent, Crédit et Etat, oubliant au passage l'armée et la violence. Il nous explique clairement la différence entre *valeur d'échange*, monnayable et quantifiable, et *valeur subjective* non quantifiable et essentielle pour la qualité de la vie. Il reprend plus ou moins aussi les idées de POLANYI² sans le citer, sur le fait qu'il ne faudrait pas marchandiser la Terre, l'Argent, et les Travailleurs, ce qui se fait pourtant maintenant.

Beaucoup d'autres idées intéressantes dans ce livre, à propos de la robotisation-numérisation de la production : « *Il n'y a aucune raison d'invoquer la notion absconse de valeur d'échange dans le cadre d'un système d'où les hommes sont absents.* » (p107) car la notion de valeur n'a de sens que pour nous, humains ; ou en ce qui concerne les contradictions des entreprises qui ont besoin du travail et de l'argent et qui détestent dépendre des travailleurs et de la dette (p144), ou le rappel de l'étymologie d'idiot (*idiotès* : privé, individuel) (p154), et l'importance politique de la monnaie (chap 8)!

Un petit livre très instructif, agréable à lire, mais qui ne souffle mot de l'absence de cadastre en Grèce, ou des armateurs non imposés... ou alors, seulement entre les lignes.

¹ GRAEBER David. *Dette, 5000 ans d'histoire*. Les Liens qui Libèrent, Paris, 1983

² POLANYI Karl, «*The Great Transformation*», 1944, Traduction française «*La Grande Transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*», préface de Louis Dumont, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, Paris, 1983.